

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

**SORTIE VICTORIEUSE
DE L'ARMÉE DE PARIS.**

Circulaire.

Tours, 4^{er} décembre 1870, 8 h. s.

Intérieur à préfets, sous-préfets et généraux.

La délégation du gouvernement a reçu aujourd'hui jeudi 4^{er} décembre, la nouvelle d'une victoire remportée sous les murs de Paris pendant les journées des 28, 29 et 30 novembre; cette nouvelle avait été apportée à Tours par le ballon le *Jules-Favre*, descendu près de Belle-Ile-en-Mer.

A quatre heures, M. Gambetta, membre du gouvernement, s'adressant à la foule réunie dans la cour de la préfecture, a confirmé en ces termes la grande et heureuse nouvelle :

Chers concitoyens !

Après 72 jours d'un siège sans exemple dans l'histoire, tout entier consacré à préparer, à organiser les forces de la délivrance, Paris vient de jeter hors de ses murs, pour rompre le cercle de fer qui l'étreint, une nombreuse et vaillante armée !

Préparée avec prudence par des chefs consommés, que rien n'a pu ni ébranler ni émouvoir dans cette laborieuse organisation de la victoire, cette armée a su attendre l'heure propice; et l'heure est venue.

Excités, encouragés par les fortifiantes nouvelles venues d'Orléans, les chefs du gouvernement avaient résolu d'agir, et tous d'accord nous attendions depuis quelques jours avec une sainte anxiété le résultat de nos efforts combinés.

C'est le 29 novembre, au matin, que Paris s'est ébranlé. Une proclamation du général Trochu a appris à la capitale cette résolution suprême, et, avant de marcher au combat, il a rejeté la responsabilité du sang qui allait couler sur la tête de ce ministre et de ce roi, dont la criminelle ambition foule aux pieds la justice et la civilisation modernes.

L'armée de sortie est commandée par le général Ducrot, qui, avant de partir, a fait, à la manière antique, le serment solennel, devant la ville assiégée et devant la France anxieuse, de ne rentrer que mort ou victorieux.

Je vous donne dans leur laconisme les nouvelles apportées par le ballon le *Jules-Favre*, un nom de bon augure et cher à la France, tombé ce matin à Belle-Ile-en-Mer.

Le 29, au matin, la sortie, dirigée contre la ligne d'investissement, a commencé sur la droite par Choisy-le-Roi et Chevilly. Dans la nuit du 29 au 30, la bataille a persisté sur divers points. Le général Ducrot, sur sa gauche, passe la Marne le 30 au matin; il occupe successivement Mély et Montmély; il prononce son mouvement sur sa gauche, passe la Marne, et, adossé à la Marne, se met en bataille de Champigny à Brie; l'armée passe alors la Marne sur huit points; elle couche sur ses positions, après avoir pris à l'ennemi deux pièces de canon.

L'affaire a été rapportée à Paris par le général Trochu. Ce rapport où l'on fait l'éloge de tous ne passe sous silence que la grande part du général Trochu à l'action: ainsi faisait Turenne! Il est constant qu'il a rétabli le combat sur plusieurs points en entraînant l'infanterie par sa présence.

Durant cette bataille le périmètre de Paris était couvert par un feu formidable, l'artillerie fouillant toutes les positions de la ligne d'investissement. L'attaque de nos troupes a été soutenue pendant toute l'action par des canonnières lancées sur la Marne et sur la Seine. Le chemin de fer circulaire de M. Dorian dont on se saurait trop célébrer le génie militaire, a coopéré à l'action, à l'aide de wagons blindés faisant feu sur l'ennemi.

Cette même journée du 30 dans l'après-midi a donné lieu à une pointe vigoureuse de l'amiral La Roncière. Toujours dans la direction de l'Hay et Chevilly, il s'est avancé sur Lonjumeau et a enlevé les positions d'Épinay, au-delà de Lonjumeau, positions retranchées des Prussiens qui nous ont laissé de nombreux prisonniers et encore deux canons.

A l'heure où nous lisons la dépêche de Paris, une action générale doit être engagée sur toute ligne. L'attaque du 4^{er} décembre doit être dirigée par le général Vinoy.

D'aussi considérables résultats n'ont pu être achetés que par de glorieuses pertes. 2,000 blessés; le général Renault, commandant le 2^{me} corps, et le général La Charrière ont été blessés. Le général Ducrot s'est couvert de gloire et a mérité la récompense de la nation.

Les pertes prussiennes sont très-considérables. Tous ces renseignements sont officiels, car ils sont adressés par le chef d'état-major général, le général Schmitz.

Pour extrait conforme.

LÉON GAMBETTA.

Le génie de la France, un moment voilé, réapparaît, grâce aux efforts du pays tout entier. La victoire nous revient,

et comme pour nous faire oublier la longue série de nos infortunes, elle nous favorise sur presque tous les points; en effet, notre armée de la Loire a déconcerté depuis trois semaines tous les plans des Prussiens et repoussé toutes leurs attaques; leur tactique a été impuissante sur la solidité de nos troupes à l'aile droite comme à l'aile gauche.

Etrépigny a été enlevé aux Prussiens, et Amiens évacué à la suite de la bataille de Paris. Nos troupes d'Orléans sont vigoureusement lancées en avant. Nos deux grandes armées marchent à la rencontre l'une de l'autre.

Dans leurs rangs chaque officier, chaque soldat sait qu'il tient en ses mains le sort de la patrie, cela seul les rend invincibles. Qui donc douterait désormais de l'issue finale de cette lutte gigantesque !

Les Prussiens peuvent mesurer aujourd'hui la différence qui existe entre un despote qui se bat pour satisfaire ses espérances et un peuple armé qui ne veut pas périr. Ce sera l'éternel honneur de la République d'avoir rendu à la France le sentiment d'elle-même, et l'ayant trouvée abaissée, désarmée, trahie, occupée par l'étranger, de lui avoir ramené l'honneur, la discipline des armées, la victoire !

L'envahisseur est maintenant sur la route où l'attend le feu des populations soulevées.

Voilà, Citoyens, ce que peut une grande nation qui veut garder intacte la gloire de son passé, qui ne verse son sang et celui de l'ennemi que pour le triomphe du droit et de la justice dans le monde.

La France et l'univers n'oublieront jamais que c'est Paris, qui le premier a donné cet exemple, enseigné cette politique et fondé ainsi sa suprématie morale en restant fidèle à l'héroïque esprit de la Révolution.

Vive Paris ! Vive la France !

Vive la République une et indivisible !

LÉON GAMBETTA.

Chronique Politique.

On écrit de Toulouse, 29 novembre :

Si l'on en croit certains bruits, la question d'Orient serait à la veille de prendre une tournure tout-à-fait inattendue, et, au lieu d'allumer un incendie général, elle servirait à rendre la paix à l'Europe.

La Russie consentirait à soumettre ses griefs à un congrès. Or, malgré ses défaites récentes, la France compte encore au nombre des puissances, et l'on comprend qu'un congrès où elle n'assisterait pas serait à refaire un jour ou l'autre. Les puissances neutres se concerteraient donc au préalable pour faire cesser les hostili-

tés; après quoi le congrès régulièrement convoqué réglerait les difficultés pendantes pour donner à l'Europe une paix durable.

Ce ne sont encore que de vagues rumeurs, mais ces rumeurs ont un tel caractère de probabilité que nous ne serions nullement surpris qu'elles fussent fondées, et que les affaires ne prissent réellement cette tournure.

Nous aimons trop notre pays pour ne point désirer la prompt conclusion d'une paix équitable. Nous ne pouvons donc refuser aux puissances neutres notre reconnaissance pour leur bonnes intentions envers la France.

RAPPORT DE MAC-MAHON SUR SEDAN.

Le maréchal de Mac-Mahon a rédigé son rapport sur l'affaire de Sedan. Le Nord, qui en a reçu une copie, y relève un seul fait. Le duc de Magenta innocente l'empereur au point de vue militaire. Il déclare que Napoléon l'a laissé absolument libre; que, lui, a constamment voulu revenir avec son armée sur Paris; que c'est pour cela qu'au lieu de remonter du camp de Châlons sur Sedan, il avait reculé derrière Reims; mais qu'il a dû céder enfin aux ordres de l'impératrice, dirigée par MM. Rouher et de Palikao, ordres formulés dans des termes tellement précis, qu'il n'avait osé passer outre, mais ordres qui prouveraient que la régente mettait la question dynastique avant la question nationale.

Comme on voit, c'est encore plus fort qu'on ne pensait: tandis que l'ex-empereur aurait laissé libre l'action du duc de Magenta, ce qui, du reste, n'est pas suffisamment démontré, l'impératrice serait intervenue pour imposer des plans à un maréchal de France !

On trouve dans les papiers des Tuileries, un billet de l'impératrice portant ces mots, tout remplis d'une confiance enfantine: « Nous allons poursuivre les Prussiens l'épée dans les reins ! » — et un billet du prince impérial à sa mère, disant: « Tout va de mieux en mieux ! » Hélas ! nous voyons aujourd'hui où tout allait !

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Dans le Nord, les combats livrés à l'est d'Amiens nous ont été défavorables, et le chef-lieu de la Somme aurait été occupé. Mais ces incidents n'ont rien de décisif. Ce n'est pas de ce côté que les grandes questions s'agitent et qu'elles seront tranchées; et peut-être d'ailleurs avons-nous pris déjà dans cette région une éclatante revanche.

Les opérations des Allemands du côté de Lyon sont complètement arrêtées. Ils se concentrent à Dijon, attendant probablement le résultat des opérations engagées dans le Centre.

Nous n'avons pas, on le comprend bien, à indiquer la situation précise de nos corps d'armée dans le bassin de la Loire; mais ce que chacun sent et voit, c'est qu'ils occupent des points stratégiques très-solides, qu'ils sont appuyés sur de fortes réserves, qu'ils remportent chaque jour de sérieux avantages, et que l'ennemi recule en évacuant des villes importantes, telles que Nogent-le-Rotrou, Saint-Calais et Montargis.

Nous avons réoccupé Montoire, Moudoubleau, Brou, Beaune-la-Rollande, Artenay, Neuville. L'ennemi a complètement évacué

l'arrondissement de Vendôme ; il aurait même assuré-t-on, abandonné Cloyes et Châteaudun.

Le général d'Aurelles de Paladine a établi son quartier-général dans une modeste villa du hameau de... Il est là très-simplement avec ses officiers d'ordonnance, travaillant beaucoup surveillant tout, et fort aimé de ses soldats, qui ont en lui, dans sa prudence et son sang-froid, la confiance la plus entière.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Tours, 1^{er} décembre.

Les Prussiens ont évacué complètement l'arrondissement de Vendôme.

On assure qu'ils ont évacué Cloyes, Châteaudun et Châteauneuf-sur-Loir.

Tours, 1^{er} décembre, 4 h.

Dans la nuit du 29 au 30, ennemi retranché dans maisons d'Etrepagny fut attaqué par nos troupes et après lutte acharnée contraint de fuir en tous sens.

Avons eu un capitaine grièvement blessé, 5 tués, 15 blessés ; pertes ennemies, 4 officiers tués, 5 officiers prisonniers dont un supérieur ; 50 ou 60 tués, une centaine prisonniers ; un canon, 3 caissons pleins, nombreux chevaux tués ou pris.

Dans Loiret, ennemi attaquant Maizières fut repoussé 2 fois hier ; 35 prisonniers dont un officier.

Dans forêt Montargis, 5 éclaireurs tués, 6 pris par francs-tireurs.

En Bourgogne, combat victorieux hier à Nuits ; fimes quelques prisonniers.

Petits engagements avantageux à Remogne (Ardenes) et près d'Evreux.

La Liberté publie les dépêches suivantes :

Tours, 28 novembre, 4 heures.

On parle du transfert d'une partie du gouvernement à Orléans.

M. Gambetta s'y rendrait.

On parle d'un corps prussien qui se serait égaré entre Tours et Orléans.

Les combats partiels se continuent partout avec des chances diverses.

Bruxelles, 28 nov., 6 h. 45, soir.

La peste bovine fait des ravages à Versailles.

Les Allemands sont inquiets des mouvements de l'armée de la Loire.

Au sein du Parlement de Berlin, deux orateurs de la gauche ont prononcé de violents discours contre le projet d'annexion de provinces françaises à l'Allemagne. Une pareille annexion, ont-ils dit, éternisera la haine, même après la conclusion de la paix.

Il est inexact que la Russie consente à la réunion d'une conférence.

COMBAT DE BEAUNE-LA-ROLANDE.

L'Agence Havas nous communique la dépêche suivante :

« Bruxelles, 29 nov., 10 h. 55 soir.

« Versailles, 28. Frédéric-Charles annonce 10^e corps attaqué 28/11, par forces supérieures, se concentrant près Beaune-la-Rolande ; on se maintient positions. Dans après-midi fut appuyé, en ma présence, par 5^e division et 1^{re} division cavalerie.

« Nos pertes environ 1,000 hommes, pertes ennemies très-considérables.

« Capturâmes plusieurs centaines prisonniers.

« Combat finit après 5 heures, soir »

Cette dépêche se passe de tout commentaire. Elle avoue explicitement l'échec de l'armée prussienne, puisqu'elle n'ose point dire que notre armée a été repoussée. Nous ajouterons qu'après le combat, l'ennemi, jugeant sa position à Beaune-la-Rolande intenable, a évacué cette ville en incendiant.

La France apprendra avec autant d'orgueil que de satisfaction, que ce succès a été remporté par de jeunes conscrits, qui voyaient le feu pour la première fois, et qui avaient à combattre les plus vieilles troupes de Prusse,

commandées par le prince Frédéric-Charles en personne.

COMBAT DE VILLERS-BRETONNEUX.

Un Rouennais qui, par suite de ses affaires, se trouvait au village de Villers-Bretonneux, au moment de l'action, rapporte ainsi ce qu'il a vu de ses propres yeux :

« La lutte s'est engagée entre Villers-Bretonneux (fort village manufacturier à 16 kilomètres d'Amiens) et Boves (à 10 kilomètres de la même ville). Elle a duré presque pendant toute la journée, c'est-à-dire de onze heures du matin à cinq heures du soir.

« Nous avons environ 30,000 hommes contre 40,000 Prussiens, et nos 24 pièces de canon devaient lutter contre les 40 que possédait l'armée ennemie.

« La ligne de bataille s'étendait sur une longueur de deux lieues.

« Ce combat, où plusieurs bataillons de mobiles recevaient, pour la première fois, le baptême du feu, a surtout été une lutte acharnée d'artillerie.

« La retraite du côté de Corbie a été de la part de nos artilleurs, une manœuvre destinée à sauver leurs pièces, qu'une résistance plus longue eût pu faire tomber aux mains de l'ennemi.

« Les soldats de l'infanterie de marine se sont littéralement fait hacher en soutenant l'artillerie. Là, comme à Dreux, comme partout, ces héroïques défenseurs de la patrie ont excité l'admiration de leurs camarades.

« Du reste, chacun a fait bravement son devoir. »

NOUVELLES DE PARIS.

Nous avons donné hier nos nouvelles de Paris allant jusqu'au 25 novembre. Nous complétons aujourd'hui les détails apportés par les voyageurs aériens de l'Égalité et fournis par eux aux journaux de Belgique et de Normandie.

« Paris est sûr du succès, confiant dans la force de ses remparts et dans les vivres qui se trouvent encore dans les magasins de l'État. Il y a seulement deux jours que l'on a entamé le bœuf salé. On s'habitue à manger le cheval, dont la chair est généralement trouvée très-délicate.

« La fabrication des armes et des munitions de guerre continue avec une grande activité. Les appareils nécessaires à la fabrication des canons ne pouvaient s'improviser. Les ouvriers étaient inhabiles, il a fallu les former. C'est ce qui explique les délais mis à l'ouverture de la grande guerre. — On se trompe si l'on croit que pour agir, le général Trochu attend le canon de l'armée de la Loire. En bon tacticien, le général Trochu attend l'heure de frapper le grand coup. »

Cette heure a sonné.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Un décret du gouvernement de Paris modifie de la manière suivante la décoration de la Légion-d'Honneur :

« La couronne qui surmonte l'étoile sera supprimée et remplacée par une couronne de chêne et laurier.

« Le centre de l'étoile présentera : d'un côté, la tête de la République, avec cet exergue : République française, 1870, et de l'autre, les deux drapeaux tricolores, avec cet exergue : Honneur et Patrie.

« La plaque de grand-officier et de grand-croix portera au centre la tête de la République, et en exergue : République française, 1870.

« Honneur et patrie. »

— On assure que dans plusieurs retranchements, les Prussiens simulent des canons par des troncs d'arbres. A l'attaque de Champigny, les canons posés en avant de Chenevières et de Villers-sur-Marne, étaient des troncs d'arbres peints en noir et affectant grossièrement la forme de canons.

— On fait des essais dans l'armée pour remplacer les sonneries de clairon par des coups de sifflet, pour la transmission des ordres des commandants. Cette méthode, empruntée, aux Prussiens, aurait pour avantage de dérouter l'ennemi sur les mouvements de nos troupes.

— L'impératrice a quitté Londres pour la Belgique. Elle est arrivée à Bruxelles.

— Il ne s'agit plus d'une plaisanterie ni d'une excentricité : à Paris on tue et l'on mange des chiens par milliers. Le préjugé de nos pères menace de disparaître. Tué proprement, bien dépouillé, assaisonné convenablement, bien revenu et relevé par une sauce faite dans les conditions ordinaires, le chien est un excellent aliment ; la viande est délicate, rosée, nullement dure, bien qu'il soit passé dans les habitudes de dire : dur comme du chien.

Il existe rue Rochechouart, chez un marchand de comestibles, un étalage des viandes les plus insolites, aux prix marqués en chiffres connus ; il y a des chiens, des chats, il y a des rats. Ces derniers seuls ne sont pas encore recherchés ; mais une moitié de chat se vend 4 fr. — A côté de ces objets, il y a des brochettes de moineaux francs, dits pierrots ; on les paie 50 cent. la pièce.

— D'après la Gazette de Cambrai, le texte de la capitulation de Verdun renferme, dans son art. 3, cette clause particulière que les armes et tout le matériel militaire, caisses, bagages, munitions, seront rendus à la France après la conclusion de la paix.

— Le titre et les fonctions de premier avocat-général seront supprimés dans les cours d'appel, au fur et à mesure des extinctions, le nombre des avocats généraux restant le même.

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. H. Allain-Targé, ancien préfet de Maine-et-Loire, est nommé préfet de la Gironde, en remplacement de M. Amédée Larrieu, qui, pour des raisons de santé, se voit obligé de résigner ses fonctions.

LES ÉCLAIREURS TÉLÉGRAPHISTES.

Sous ce titre : Les signaux prussiens, le Moniteur universel publie la note suivante :

« A Belfort, l'ennemi se sert la nuit de points lumineux pour transmettre des dépêches d'un bout à l'autre de la ligne d'investissement. Le système employé est très-simple et appliqué de deux manières différentes, suivant qu'on se trouve plus ou moins rapproché.

« 1^o A l'aide d'écrans qui cachent ou laissent passer la lumière, on produit des éclipses plus ou moins longues. Le premier obturateur masque un verre blanc et le second un verre rouge. Les couleurs émises et la durée de l'émission suffisent pour constituer un alphabet de convention analogue à celui de Morse, employé dans la télégraphie électrique.

« 2^o Pour les distances plus éloignées, leurs signaux affectent une forme sphérique, et ils procèdent par mouvements oscillatoires. »

En organisant à Angers un corps d'Éclaireurs télégraphistes, qui se serviront de feux ou ballons captifs, notre confrère M. Louis, fondateur du Journal des Télégraphes, ne fait donc que réaliser une idée pratique. Si nous ajoutons qu'avec son système cinq signaux suffisent pour toutes les transmissions possibles, et qu'il se propose de mettre enfin Paris en communication avec les départements, nous devons penser que le gouvernement de la défense nationale lui facilitera l'exécution de ce projet vraiment patriotique.

LA PETITE VÉROLE.

La petite vérole cause en ce moment des ravages sérieux. Les cas de mort sont fréquents.

La feuille du village croit rendre service au public en décrivant un procédé, qui, depuis deux mois, a préservé toutes les personnes qui l'ont employé.

« 1^o On fait faire chez les pharmaciens de l'eau phéniquée à 2 pour 100.

« Dans un verre d'eau sucrée légèrement, on met une cuillerée à café de cette eau, et on boit cela le matin, une heure au moins avant le déjeuner.

« On en prend autant le soir, 2 heures après le repas.

« Pour les enfants, demi-dose ; c'est-à-dire qu'ils boivent seulement la moitié du verre le matin et le reste le soir.

« 2^o Parfumer les appartements avec du phénol.

« On emploie le phénol brut dit phénol Boëuf.

« On verse dans une soucoupe un peu de phénol ; on y trempe de petits carrés de papier buvard rose ; puis on place ces carrés de papier aux quatre coins des chambres.

« Nota. — Manier le phénol avec précaution ; c'est un caustique assez violent. »

AVIS ADMINISTRATIF.

Bureau de Bienfaisance de Saumur.

FOURNITURE DE LA VIANDE.

Le Maire de la ville de Saumur informe MM. les bouchers, que la fourniture de la viande à livrer aux pauvres secourus par le Bureau de Bienfaisance, pour l'année 1871, sera donnée à l'amiable, à la Mairie, dimanche prochain, 4 décembre, à midi.

Les bouchers qui voudraient prendre cette fourniture pourront s'adresser au Secrétariat de la Mairie, pour avoir communication des conditions.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 29 novembre 1870.

« Le Maire de Saumur,
R. BODIN. »

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Tours, 2 décembre, 12 h. 30.

Le nouveau mouvement de l'armée de la Loire a débuté par un succès. Le 16^e corps a trouvé l'ennemi fortement établi de Guillonville à Terminière (1). Malgré la résistance énergique de l'ennemi, qui comptait au moins 20,000 hommes et de 40 à 50 canons, on a enlevé successivement, outre les positions de l'ennemi, celle de Nonneville, Villepion et Faverolles. Nos troupes ont vigoureusement enlevé les villages à la baïonnette ; l'artillerie a été remarquable. Nos pertes sont peu considérables, celles de l'ennemi sont très-graves.

Nous avons de nombreux prisonniers. Les honneurs de la journée sont à l'amiral Jaurré-Guiberry.

(1) Guillonville et Terminière, arrondissement de Châteaudun.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

DU CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom.

SERVICE

DANS LES PLACES DE GUERRE

ET

VILLES DE GARNISON

NOUVELLE ÉDITION.

SERVICE EN CAMPAGNE.

SERVICE INTÉRIEUR.

COURS DE MARECHALERIE.

P. GODET, imprimeur-Libraire.

P. GODET, propriétaire-gérant.